

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse

Fida Mohissen / Cie Gilgamesh

Me 11, je 12 décembre 20h

Théâtre Charles Dullin

Ô toi que j'aime

Durée 2h

texte édité chez Lansman Édition Textes **mis en scène** Fida Mohissen **assistanat mise en scène** Amandine du Rivau **régie générale** Olivier Mandrin **création musicale et sonore** David Couturier et Michel Thouseau **scénographie et lumières** Fida Mohissen **vidéo** Benoît Lahoz **avec** Stéphane Godefroy, Lahcen Razzougui, Benoit Lahoz, Clea Petrolesi, David Couturier (guitare électrique Live) et Michel Thouseau (contrebasse Live) **production** FAB - Fabriqué à Belleville Cie Gilgamesh Théâtre **co-production** Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, L'Heure Bleue-ST Martin d'Hères Soutiens Spédidam, Adami, Théâtre de l'Escabeau-Briare, Cie InterfaceSion, Ad.Lib.diffusion, CED-WB [Centre des Ecritures Dram. Féd. WallonieBruxelles], Studio Théâtre - Vitry sur Seine, Fonds SACD Théâtre, Copie privée

«Mon cœur me lâche,
Mes membres tremblent et je dois abandonner,
Accepter
C'est mon intuition,
Sinon c'est le retour à la case départ :
À tous mes livres,
À tous les sermons avalés jusqu'au vomissement,
À cet état d'abruti, d'enfant, de bête ;
Aux miens, à mon groupe, à mon cercle, à mon histoire, à ma géographie,
Aux quatre murs dressés tels d'infranchissables remparts,
Là où j'étais jadis bien, au chaud, en sécurité.
Mais le prix est trop élevé ;
Point de Dieu dans ces contrées sûres,
Point de lumière,
Je le sais je l'avais vécu,
Surtout pas retomber là dedans...
Plutôt crever».

Tab IV - Scène 5

Synopsis

Une jeune réalisatrice de documentaires, Marie et un metteur en scène, Ulysse, viennent en prison faire travailler des détenus radicalisés sur un projet de spectacle autour de la figure de Jalaludine Rûmi, poète mystique du 13^{ème} siècle. Une entreprise courageuse envisagée comme un électrochoc, quand on connaît l'extrême hostilité des salafistes islamistes envers la mystique musulmane, le Soufisme. La tâche va se révéler très difficile et l'issue tragique. Marie et Ulysse font la rencontre de Nour Assile, jeune détenu syrien, au parcours singulier mais qui ne désire qu'une chose : mourir en Martyr. Les trois protagonistes vivront au même moment l'expérience de la rencontre de l'autre. Ils se retrouveront également au cœur de notre histoire contemporaine, histoire de notre temps (20^{ème} et début du 21^{ème} siècle). Malgré tous les obstacles, ce travail en prison aboutira à une représentation, à la fin de laquelle Ulysse est assassiné en public par les détenus ; Nour Assile est le seul survivant parmi les détenus, Marie est grièvement blessée mais s'en sort vivante, elle est sous le choc. De longs mois après, Marie éprouve le besoin de comprendre, et décide de poursuivre son film. Elle reprend contact avec Nour Assile qui accepte de se confier à elle. Il nous plonge dans son histoire, où se confondent réel, intime, irrationnel et tragique.

Note intime

«J'ai été floué ! Oui ! Je dois le reconnaître aujourd'hui, pour pouvoir continuer à vivre et avancer. Trente cinq ans de ma vie à me bourrer le cerveau de pensées toxiques. Grand lecteur de politique et de religion dès l'âge de 7 ans, un jeune homme dit «très intelligent», qui avait entamé des études d'ingénieur, qui faisait du théâtre, qui a appris plusieurs langues, qui savait tout ou presque de la religion musulmane et des histoires des autres religions, qui maîtrisait l'art de la rhétorique religieuse musulmane, qui se jouait des mots et des concepts pour se toujours conforter dans ses croyances et prêcher «l'unique parole qui vaille», celle de Dieu, et une pensée politique qui attise l'animosité, la détestation, la haine de l'occident, à savoir : La conspiration !

La conspiration contre notre civilisation, notre nation, notre existence. Conspiration dis-je !

Il faut reconnaître que les systèmes politiques autoritaires, totalitaires et rétrogrades sont une conspiration contre l'humain ! Et là, je me fais violence en reconnaissant que la grande conspiration contre la vie n'est rien d'autre que la Religion. Constat amer. Vivre à côté de la vie, non pas vivre, plutôt se mouvoir à côté, en dehors de son corps, de la chair, complètement déconnecté, désincarné. Comment un homme intelligent a pu se laisser guider par l'irrationnel malgré une continuelle résistance de la Raison. Tout projet de sa vie l'inscrire dans un au-delà. Rien pour l'ici bas, tout pour la mort et l'après. Ici, rien d'autre qu'une lutte contre la vie. Vivre continuellement dans la peur, la culpabilité, les remords, opprimer son libre arbitre, faire taire tout soupçon de désir, toute aspiration au soleil, à l'air frais, à la Liberté. La théologie de l'atrocité de la mort ; la théologie du supplice de la tombe, du purgatoire et de l'enfer. Et bien oui, j'y croyais et pendant trop longtemps. Asservissement total à un dieu capricieux, vengeur, violent, ce père fouettard que rien ne peut satisfaire, rien de moins que les cendres d'une vie brûlée à son autel. Quant à ce texte, ce spectacle, je me suis toujours arrangé avec l'idée que c'était pour les autres que je le fabriquais : une sorte de main tendue, charitable... Oh que non ! Je réalise aujourd'hui que c'est avant tout pour moi que je livre cette fiction-témoignage. Un 4 octobre, il y a tout juste 20 ans, un avion m'a jeté ici alourdi de valises, de livres et de visions claires, de certitudes. J'avais pleuré pendant les quatre heures de vol qui séparaient Paris de Damas. Et si l'objet de mes larmes n'était pas uniquement la perte de familles, d'amis ou de la terre natale, mais une intuition prémonitoire de la perte de celui-là même qui partait ?! Qu'à la rencontre d'une nouvelle terre, de nouveaux espaces philosophiques et spirituels, allait naître de ce cadavre sur pattes, un autre homme avec un corps vivant, dans lequel le même cœur battra à jamais pour l'Amour ! **Fida Mohissen**

«Je n'ai pas plus fait mon livre que mon livre m'a fait»

Montaigne

Mise en scène

Être conscient d'une fatalité et vouloir à tout prix, lui opposer des Rêves !?

L'histoire de Nour-Assile est l'histoire d'une libération, celle d'un jeune syrien qui va lentement s'affranchir du carcan religieux de son éducation et de sa culture, pour réintégrer, en tout premier lieu, son corps.

C'est par la rencontre, les rencontres que cette métamorphose, cette libération s'opère ; Complexe, profonde et lente initiation.

Le désir était fort de créer un spectacle poétique, une sorte de danse, légère, aérienne, un conte magique ; mais le degré d'incompréhension est tel aujourd'hui, qu'il est urgent d'introduire du dialogue et de la pensée. À la fameuse théorie du «Choc des Civilisations» Mohamed Arkoun oppose celle de «Chocs des Ignorances», ignorances institués, qui alimentent le cercle vicieux de deux camps qui s'enferment dans la peur de l'autre, donc le rejet, qui s'entredéchirent parfois, en ignorant tout de l'autre.

Certains, de part de nos origines, notre double culture, avons une certaine connaissance des réalités des uns et des autres, de l'autre ! Nous avons le devoir de prendre la parole, Il en va de notre responsabilité dans ces temps de troubles et de sang...

Peut-être, qu'à travers nos témoignages, ces théories du choc des Civilisations, des Ignorances, des Représentations, des Imaginaires, des Fictions, laisseraient peu à peu la place à une Conscience des Réalités, premier pas vers de possibles rencontres, dans la Différence.

Les temps sont très sensibles, les blessures encore ouvertes et les nerfs à vif ! Les mots peuvent blesser ou guérir ! Toutes les paroles ont-elles leur place sur un plateau de théâtre ?

Sans aucun doute oui, ce qui fait la différence ce sont les intentions et la manière ; la vigilance, la subtilité, et la distance donc s'imposent.

Le récit se déploiera comme un conte, qui part entièrement de Nour Assile, pour proposer au public un voyage et pénétrer dans cet espace inconnu, trop souvent ignoré, aller de l'autre côté, dans la tête de l'Autre.



L'équipe artistique



Fida Mohissen

Né en 1971, vit ses premières années à Beyrouth Est. La guerre force la famille à se réfugier quelques années sur le Mont Liban puis à recommencer une nouvelle vie dans les faubourgs de Damas en 1976.

Il passe son enfance et son adolescence dans la jeunesse du parti Baas. Il y suit une formation théâtrale dense dès son plus jeune âge. Il engloutit à l'époque tous les livres politiques et religieux de la bibliothèque de son père et commence très tôt à écrire pour le parti. Il intègre la Troupe universitaire Centrale et y suit une formation d'acteur, joue et tourne notamment *La Règle et l'exception* (Brecht) et *L'oncle Vania* (Tchekhov). En 1992, il crée la Troupe Ouchak al Massrah, soutenue par le service culturel français de Damas. Il met en scène en 1992 *Antigone* d'Anouilh, en 1993 *Le Malentendu* de Camus, en 1994 *La dernière bande* de Beckett et en 1995 une adaptation de *Tartuffe*. Chaque spectacle se joue notamment à Damas (Théâtre National), Alep et Lattaquié. Il dirige aussi les ateliers théâtre du Centre Culturel Français de Damas et prend la responsabilité des activités théâtre à l'École Française de Damas.

En 1992, 1995 et 1997, il est invité par la France au Festival d'Avignon. Il y découvre une culture théâtrale, véritable institution, très foisonnante. C'est un choc, comparé à ce qu'il a connu en Syrie. On l'encourage alors à poursuivre sa formation sur Paris. En 1997, il intègre la classe libre du cours Florent et s'inscrit en parallèle en licence d'Arts du spectacle à la Sorbonne. Il dirige le spectacle de la classe libre avec *Le Roi c'est le Roi* de Saadallah Wannous.

Mais les difficultés à s'adapter à cette nouvelle vie le mènent à une véritable crise, après toutes ces années de lecture et écrits idéologico-religieux, il abandonne, jusqu'à l'oubli, la lecture et l'écriture et décide de quitter Paris et fuir le théâtre pendant 4 années. Pourtant il reste lié à S. Wannous, auteur qui le remet constamment en question en tant qu'Homme. Il finit donc par renouer avec le théâtre en se consacrant de 2004 à 2009 à la création de *Rituels pour des signes et des métamorphoses*, de S. Wannous (Actes Sud / Sindbad). La création française a lieu au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine, Avril 2009) puis la pièce se joue au festival OFF d'Avignon (La Manufacture, scène contemporaine, juillet 2009 et Théâtre GiraSole, juillet 2010). En parallèle, il crée en 2005 le Théâtre Gilgamesh à Avignon, qu'il dirige jusqu'en 2010 et la Cie Gilgamesh qu'il dirige depuis 2008. Il travaille ensuite à la création du *Livre de Damas et des prophéties* (d'après *Le Viol et Un jour de notre temps*) de S. Wannous, qui traite des sociétés syriennes et israéliennes d'aujourd'hui, dans le sillon de la pensée de l'auteur qui assure que chaque peuple reconnaissant l'humanité de l'autre peut construire une histoire commune là où la force et la «politique du bras tordu» ont échoué. En 2010, il prend la direction artistique du Théâtre GiraSole à Avignon et y assure une programmation résolument contemporaine, basée sur l'exigence artistique et l'ouverture. Grâce à la rencontre avec Laurent Sroussi en 2016, directeur du Théâtre de Belleville à Paris, l'aventure se poursuit avec la création d'un nouveau lieu permanent à Avignon, le 11 • Gilgamesh Belleville. Il écrit *Ô toi que j'aime*, réflexion sur la métaphore de la rencontre des opposés, s'inspirant de son propre parcours.

La presse en parle...

Co-directeur du 11• Gilgamesh Belleville, Fida Mohissen monte pour la première fois son propre texte. Une fiction-témoignage sur les dangers du salafisme. Une histoire de libération.

Vous avez jusque-là travaillé exclusivement sur l'œuvre de l'auteur syrien Saadallah Wannous. Pourquoi avoir décidé aujourd'hui de prendre la plume ?

Fida Mohissen : En ces temps d'incompréhension et de violence cristallisée autour de l'islam, j'ai senti qu'il allait de ma responsabilité de partager ma compréhension des sociétés arabes aussi bien qu'européennes acquise grâce à mon parcours. À ma vie en Syrie, où j'ai grandi dans une société très ancrée dans les traditions religieuses. À mon éloignement de ce milieu, notamment à travers le théâtre et à mon arrivée en France il y a vingt ans pour poursuivre ma formation artistique. *Ô toi que j'aime* témoigne de mon entre-deux culturel et de mes connaissances en matière de théologie. Car il faut sortir de ce que le philosophe et historien de l'islam Mohammed Arkoun appelle le « choc des ignorances ».

Pourquoi avoir opté pour une fiction ?

F. M. : Je parlerais plutôt de « fiction-témoignage ». L'histoire du jeune détenu syrien Nour Assile, qui finit par se libérer de son carcan religieux, me permet de prendre une certaine distance par rapport au réel. Proche du conte, *Ô toi que j'aime* incite le spectateur à un constant questionnement de ce qui est dit et montré sur scène.

La libération de Nour Assile passe par l'amour. En quoi est-ce selon vous le meilleur remède au problème salafiste ?

F.M : Face au discours religieux, dont les salafistes ont une parfaite maîtrise, tout autre type de parole a hélas selon moi peu de chances de sortir victorieux. C'est pourquoi dans la pièce, seules les images de victimes réussissent à ébranler le jeune détenu que rencontrent le metteur en scène Ulysse et la réalisatrice de documentaires Marie. Laquelle, par l'amour qu'elle suscite chez lui, réussit à libérer Nour Assile. Quand l'intellect échoue, reste la rencontre. L'émotion.

Propos recueillis par Anaïs Heluin – La Terrasse



«Ô toi que j'aime» de Fida Mohissen : une lente prise de conscience au Festival Off



«Intégrisme, salafisme : des mots qui font peur tant ils véhiculent de violence et de haine. Fida Mohissen, metteur en scène franco syrien, né en Syrie, élevé dans la tradition religieuse par un père rigoureux, a voulu mettre ces mots en situation. Se sentant investi d'un devoir moral du fait de sa double culture, il s'est lancé dans l'écriture d'une pièce qui montre l'endoctrinement des jeunes et l'espoir d'une issue. Un jeune prisonnier, Nour-Assile, enfermé dans ses certitudes et ses traditions souhaite devenir martyr pour gagner le paradis. Un metteur en scène et une documentariste veulent réaliser un film dans la prison, tenter d'ébranler les idées reçues des prisonniers en proposant un travail autour du poète mystique Rûmî, père du soufisme, qui prône la sagesse et l'amour. Ils établissent une relation entre son époque - qui a vu le siège de Bagdad en 1258, le massacre de ses habitants par les mongols et la destruction des mosquées et des palais - et la nôtre, celle des attentats de 2015 et de la destruction de Mossoul. Les deux intervenants évoquent la répétition de l'histoire. Une relation particulière se noue avec Nour-Assile qui, libéré, retourne à ses études à Paris. Sa rencontre avec une jeune fille déclenche un véritable «cataclysme». Il a, pour la première fois, une relation sexuelle, découvre la douceur et le plaisir. Nour passe peu à peu du remords à la lente prise de conscience de son corps, de ses exigences, à l'acceptation de l'autre et l'éloignement de Dieu. L'interprétation de Lahcen Razzougui pour ce rôle est superbe surtout dans la longue mélodie où il clame son amour de la vie et de la chair, son éblouissement. On en frissonne avec lui. Un drame achèvera d'ouvrir les yeux de Nour et de commencer une nouvelle vie. La mise en scène de Fida Mohissen et la scénographie sont d'une grande sobriété ; on retrouve son goût pour les structures métalliques surélevées, on apprécie la musique live. Si des passages dits en arabe sont peut-être un peu trop longs, on est touché intimement par cette fiction qu'on sent si proche de la réalité vécue par son auteur qui a quitté sa famille, son pays et ses certitudes pour tout recommencer en France et déclarer lui aussi qu'il est devenu «un autre homme avec un corps vivant».

Zibeline - Juillet 2018